

teindre ce but, on ne peut recourir à un meilleur moyen qu'à la culture des plantes-racines.

Nous ne pouvons nourrir profitablement le bétail avec du foin et de la paille. A l'égard des animaux à l'engrais ainsi que des vaches laitières, il leur faut un supplément de nourriture, et à défaut de légumes on leur donne généralement de la gaudriole d'orge, d'avoine et d'un peu de pois, nourriture très-coûteuse, comparativement aux plantes-racines qui contiennent, proportion gardée, beaucoup de substance nutritive et dont la culture améliore le sol par les différentes opérations qu'on lui fait subir.

La comparaison suivante le démontre clairement. Ainsi, si l'on se rend compte du rendement en grains avec celui qu'on obtient en plantes-racines, sur une même étendue de terrain, on pourra se convaincre que cette dernière culture est plus économique, par le grand rendement qu'on en obtient. D'un acre de terre qui produira 40 minots d'avoine, on pourra récolter 1,200 minots de betteraves de champs (mangel wurzel); et cette culture serait un apprentissage préparatoire à la culture de la betterave à sucre qui exige un peu plus de soin, et qui dans un avenir prochain, pourrait alimenter plusieurs manufactures de betteraves à sucre. D'un acre de terre produisant 30 minots d'orge, on pourra obtenir sur ce même espace de terrain, 1,000 minots de navets; on obtiendra également 800 minots de carottes contre 20 minots d'orge. Il est reconnu qu'un minot d'avoine ou d'orge, comme nourriture pour les animaux, n'équivaut pas 30 minots de betteraves, ou de navets ou de carottes.

En Angleterre, pas moins de 3,000,000 d'acres de terre sont employés annuellement à la culture des navets, sans compter celle des autres plantes-racines, et le rendement peut être estimé à \$500,000,000. Par cette culture, les fermiers anglais ont doublé leurs moyens de se livrer à l'élevage du bétail, sur une grande échelle, pour en faire le commerce avec les pays étrangers. Comme la culture des plantes-racines s'est toujours accrue en quantité et en valeur, la culture des céréales et des fourrages de toutes sortes a augmenté en proportion. Le rendement moyen en blé, par minot, dans ce pays, est plus considérable que dans aucun autre pays, moins le Nord Ouest qui est un pays nouveau et de grande fertilité. Plus que cela, l'Angleterre possède les plus beaux troupeaux d'animaux que l'on puisse rencontrer, surtout par leur précocité en viande, point principal que les éleveurs ont voulu atteindre, plutôt qu'aux

qualités laitières à l'égard des vaches; c'est pourquoi les vaches Durham sont plus aptes à acquérir la graisse qu'à la production du lait; l'industrie lainière n'est que secondaire; le Danemark, pays en renommée pour la fabrication du beurre et du fromage, exporte ces produits en Angleterre, de même que le Canada. Malgré la grande étendue des prairies au Danemark, il s'y cultive assez de céréales, non-seulement pour suffire aux besoins des habitants de ce pays, mais aussi pour en faire une exportation de \$4,000,000; la fabrication du sucre de betteraves suffit aux besoins de ce pays.

En Belgique, les agriculteurs se livrent à la culture des plantes-racines sur une grande étendue de terrain, comparativement aux autres récoltes, et ils possèdent de beaux troupeaux d'animaux. Dans ce pays, la culture des champs est tellement bien soignée qu'elle est à l'égal du jardinage. Au moyen de cette culture soignée, une famille vit à l'aise, sur un espace de terrain bien limité. Le cultivateur belge consacre un cinquième de sa propriété à la culture des plantes-racines, et il peut par ce moyen garder un troupeau de vingt vaches sur une ferme de 40 acres. Outre cela, les cultivateurs belges contribuent par leurs produits, à l'alimentation de nombreuses fabriques, notamment pour la toile et les tapis.

Le domaine des cultivateurs belges n'est pas d'une grande étendue; ils ne possèdent que ce qu'ils peuvent avantageusement cultiver, et c'est ce qui est la cause de leurs succès. Il en est de même des fermiers du Danemark, qui n'ont à cultiver que de petites fermes; c'est une obligation pour les riches propriétaires de subdiviser, autant que possible, les terres qu'ils louent aux fermiers; aussi ceux-ci ont-ils recours à l'industrie laitière pour laquelle ils excellent, et qui les oblige à garder nombre d'animaux qui enrichissent la terre, ce qui permet aux fermiers de se livrer en outre avec avantage à la culture des céréales, pour en faire l'exportation.

Le même succès pourrait être réalisé dans notre province pour la culture des plantes-racines alternant avec les céréales, comparativement à la position géographique dans laquelle nous nous trouvons et des moyens dont on dispose par la courte durée de la saison de végétation.

Les Carosniers Français.

(Suite)

Deux grands haras du Gouvernement furent établis sous Louis XV; celui du Pin en 1724 sur les confins du